

A portrait of an elderly woman with short, wavy white hair, wearing bright green round glasses and red lipstick. She is smiling slightly. She is wearing a dark blue top with a vibrant floral pattern of pink, purple, and red flowers. The background is a light pink color with a subtle grid pattern, overlaid with green vine-like illustrations and several large, stylized pink and purple flowers. The overall aesthetic is colorful and artistic.

Cora Tsouflidou

cora

L'ORDINAIRE ENDIMANCHÉ

 Libre
Expression

Cora Tsouflidou

cora

L'ORDINAIRE ENDIMANCHÉ

 Libre
Expression

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE 1: Écrire, enfin!.....	11
CHAPITRE 2: Un ours cogne à la porte.....	17
CHAPITRE 3: Écrire dans un café.....	23
CHAPITRE 4: Grand-père Frédéric.....	27
CHAPITRE 5: On ne réussit pas toujours du premier coup.....	31
CHAPITRE 6: Écrire m'a sauvé la vie.....	37
CHAPITRE 7: Nous quittons la Gaspésie.....	41
CHAPITRE 8: <i>Nulla dies sine linea</i>	45
CHAPITRE 9: L'autre soir, j'avais trente ans.....	51
CHAPITRE 10: Un après-midi au parc La Fontaine avec Paul.....	55
CHAPITRE 11: Mon cœur entre les lignes.....	59
CHAPITRE 12: Le courage d'une vie.....	65
CHAPITRE 13: Faire ce qu'on aime nous guérit... ..	79
CHAPITRE 14: L'ambition, un feu difficile à éteindre.....	85
CHAPITRE 15: La couleur trace ma vie.....	89
CHAPITRE 16: Une bien bonne leçon pour madame la fondatrice.....	93
CHAPITRE 17: Lettre au Soleil jaune de Cora....	97
CHAPITRE 18: Comment ai-je fait?.....	101
CHAPITRE 19: Nous pleurons tous.....	109

CHAPITRE 20: Le courage au quotidien	115
CHAPITRE 21: Riviera Maya, margarita et guacamole bien épicé.	119
CHAPITRE 22: Le pouvoir me manque	125
CHAPITRE 23: Un poisson de malheur.	131
CHAPITRE 24: Lettre au jeune président	135
CHAPITRE 25: Ouvrir mon cœur.	139
CHAPITRE 26: Enfin, les femmes parlent.	143
CHAPITRE 27: J'en rêvais et je l'ai fait.	149
CHAPITRE 28: Une bouteille à la mer	153
CHAPITRE 29: Quand je n'ai pas de bleu, je mets du rouge.	159
CHAPITRE 30: Ce premier fils est un artiste.	163
CHAPITRE 31: Une première neige	169
CHAPITRE 32: La glorieuse banalité du quotidien	175
CHAPITRE 33: Une courtépointe d'étoiles	179
CHAPITRE 34: Le pilote de brousse, l'hôtesse de l'air et moi	183
CHAPITRE 35: Retraite et vieillesse, deux affreuses chipies.	189
CHAPITRE 36: Mon dernier quart de siècle	193
CHAPITRE 37: Les bienfaits de la paresse	199
CHAPITRE 38: Lettre à ma maman	203
CHAPITRE 39: Le lent mûrissement de l'âge	209
CHAPITRE 40: J'ai ressuscité mon père pour lui dire que je l'aimais.	213
CHAPITRE 41: Où s'en va le monde?	219
CHAPITRE 42: Quand on veut, on peut	225
CHAPITRE 43: L'espoir m'accompagne.	229
CHAPITRE 44: Vieillir en beauté	233
CHAPITRE 45: Éloge du corps	237
CHAPITRE 46: Je peinais à m'endormir	241

CHAPITRE 47: Le paradis, sa grande porte et saint Pierre en pantoufles roses	245
CHAPITRE 48: Un très précieux souvenir	251
CHAPITRE 49: À vous qui me lisez	255
CHAPITRE 50: Pourquoi tant vouloir laisser une trace?	259
REMERCIEMENTS	263



CHAPITRE 1

Écrire, enfin!

Ma vraie nature a toujours été de vouloir écrire. Depuis ma découverte de l'alphabet en première année, j'ai commencé à écrire et je n'ai jamais vraiment arrêté. Petite, j'ai tout de suite été éblouie par le pouvoir magique de chaque voyelle ou consonne servant à la transcription des sons de notre langue et j'ai vite appris à reproduire dans mon petit cahier d'écriture tous les signes graphiques de l'alphabet.

Peut-être que dans une autre vie, ç'aurait été ma vocation première. Mais j'allais d'abord devoir gagner ma vie et sortir mes enfants de la pauvreté matérielle et émotionnelle dans laquelle nous macérions depuis un très long moment, presque vingt ans en fait.

Lorsqu'en mai 1987, le jour anniversaire de mes quarante ans, j'ai ouvert un petit resto de déjeuners, j'ai reçu un immense cadeau du ciel; un double cadeau, le deuxième découlant du premier. Moi, qui, jeune fille, ne respirais que pour écrire, voilà que, soudainement devenue cuisinière dans un bouiboui de vingt-neuf places assises, je me mets à composer des assiettes de déjeuner délicieuses, originales

et colorées. Je choisis les éléments de nourriture comme j'aurais choisi jadis de jolis mots dignes d'embellir mes phrases. Assiette après assiette, mon talent d'écriture se transforme en expertise culinaire.

Toute jeune, j'avais très peu appris à cuisiner avec ma mère, passant la plupart de mes temps libres à étudier d'arides matières et à lire, insatiable, affamée de mots. Cette nouvelle expertise en cuisine m'est donc réellement arrivée comme un cadeau du ciel. Travaillant dans une cuisine ouverte, je m'aperçois aussi qu'en plus de se régaler de leur déjeuner, nos nombreux clients aiment aussi la cuisinière, la maman aux doigts de fée, comme ils l'appellent souvent. Ils lui témoignent cet amour pur dont elle avait cruellement manqué. Oui, ils aiment madame Cora et ils le crient sur tous les toits. Ils en parlent à leurs parents et amis qui font de même et ainsi s'allongent les files d'attente de nos petits restos d'un océan à l'autre. Tout cet amour qu'on me témoigne se révèle pour moi un inestimable deuxième cadeau.

J'aimais cuisiner pour faire plaisir au monde, me promener dans les marchés à la recherche de nouvelles denrées, choisir de jolis fruits, des pains briochés exotiques, tout ce qu'à cette époque on n'avait encore jamais vu sur la table à déjeuner.

Comment a-t-il été possible que je devienne, sans m'en apercevoir, une véritable « femme d'affaires » ?

Lorsque j'ai quitté les cuisines, ce fut pour m'attacher à un bureau d'administration (où personne ne devait s'apercevoir que je sanglotais à l'occasion tellement mes fourneaux me manquaient). Plus le nombre de restaurants augmentait, plus je m'éduquais en dévorant des livres d'affaires et surtout des biographies

de grands bâtisseurs canadiens et américains. Je voulais tellement leur ressembler ! Comprendre leurs motivations et leur acharnement à réussir.

J'ai lu un si grand nombre d'ouvrages didactiques que j'en ai presque oublié la couleur de l'encre poétique ! Même les pages de mon journal intime se sont affadiées jusqu'à pratiquement perdre leur substance. Pour l'entreprise, je dessinais et écrivais des mémos à mes chers cuisiniers, des félicitations à nos franchisés, des menus, des histoires de plats, des discours à prononcer. Mais le désir viscéral d'écrire a recommencé à se faire sentir.

En l'an 2000, un éditeur m'a offert d'écrire l'histoire de Cora, et j'ai tout de suite accepté. Cela m'a valu deux belles semaines dans ma Gaspésie natale à noircir une centaine de pages dans un petit motel devant la mer. Oui, oui ! Rapidement, la plume fontaine me sembla trop lente et je passai au stylo-bille pour que les mots déboulent.

En 2010, j'ai récidivé. La parlotte d'affaires occupait tout mon esprit et j'avais drôlement besoin d'un confident, d'une oreille (autre que celles de mes chers enfants). J'ai donc écrit à ma marque de commerce, au Soleil de Cora. Nous étions très intimes, lui et moi. J'avais moi-même dessiné son logo et je pouvais tout lui confier.

Quelques années plus tard, à l'approche d'un centième restaurant, j'ai passé le flambeau à mon jeune garçon. Il dirigeait les opérations depuis plusieurs années et était mûr pour ce nouveau défi. J'ai vite compris que, pour madame Cora, c'était un peu le début de la fin.

Aussi tranquillement que l'eau s'égouttant des glaçons, j'ai perdu ma consistance de grande

patronne. J'ai dû aller aussi loin qu'en Chine pour couper mon cordon ombilical en larmoyant. À mon retour, tout me semblait différent. Vingt-cinq jours d'absence du bureau avaient suffi à mon jeune fils pour devenir le grand patron, l'homme poli et attentionné que tout le monde aime et respecte.

J'avais promis à mon fils de ne pas intervenir dans ses décisions, sauf s'il me le demandait. Et force est de constater que tout allait parfaitement bien. Qu'allais-je donc faire de mes dix doigts ? Obligée de me divertir, j'ai fait quelques autres voyages. Je me suis inscrite à un cours de dessin et à un semestre de philo à l'Université du Québec à Montréal. Incapable de ralentir le hamster dans ma tête, j'ai même essayé, sans succès, la méditation transcendante. Souvent, j'avais même besoin de me regarder dans la glace pour m'enlever l'impression d'être un fantôme bataillant pour diriger. Bien sûr, j'exagérais. J'exagère toujours. La vérité, c'est que l'entreprise grossissait à la vitesse d'un champion de sumo et que notre Soleil brillait de tous ses feux.

Telle une souveraine visitant ses terres éloignées, je continuais de parcourir notre grand Canada, serrant des mains, félicitant nos franchisés et nos directeurs provinciaux, distribuant mille bravos aux valeureux employés et m'entretenant bien souvent avec des clients épatés et ravis de pouvoir me serrer la pince.

Pour moi, la vie d'une fondatrice équivaut presque à être en vacances. Un peu avant la pandémie, j'en ai profité pour titiller l'écriture en racontant l'histoire de deux chipies arrivées dans ma vie, tout d'un coup et main dans la main : la retraite et la vieillesse (voir p. 189). Celles-ci m'ont scié les pattes

pendant quelque cent pages d'écriture jusqu'à ce que j'en conclue que l'âge est un état d'esprit.

J'en ai donc profité pour me départir des costards sérieux qui embourbaient ma garde-robe et j'ai permanenté ma tignasse argentée. J'ai carrément eu l'impression qu'un lierre de liberté s'infiltrait dans mon cerveau, altérant mes principales fonctions vitales. C'est à ce moment que toutes les couleurs de l'arc-en-ciel se sont mises à enrubanner mes fringues et qu'un lifting imaginaire a coloré mon sourire en rose Kennedy. Je ne me suis jamais détestée, mais j'ai drôlement commencé à aimer la femme libre que je devenais.

C'est relativement facile d'être heureuse lorsqu'on se sent bien avec soi-même et qu'on peut apprécier tout ce qui nous plaît. C'est à peu près le grand cercle dans lequel s'est mise à évoluer ma vie privée : ma maison, le bureau, les chez-soi de mes enfants, quelques librairies, une épicerie, une pharmacie, un marché public en été et deux cafés où j'aime aller m'asseoir pour écrire toute l'année. La sagesse de l'âge m'apprend un peu plus chaque jour à vivre contentée, les bras ouverts, tantôt pour donner, tantôt pour recevoir.

C'est ainsi que la pandémie mondiale m'est tombée sur les bras. Lorsqu'on nous a obligés à fermer tous nos restaurants à travers le Canada, nous étions désemparés. Comment allions-nous garder contact avec nos précieux clients ? Comment allions-nous continuer à leur témoigner notre amour, à être près d'eux ? Nous ne pouvions plus les nourrir avec brio, mais nous insistions pour coller nos cœurs tout près des leurs pendant cette longue absence de réjouissance.

C'est ainsi que la divine providence a fait surgir dans nos esprits la façon de demeurer connectés : la *Lettre* est apparue. Tout comme jadis, avant même l'invention du téléphone, la missive d'alors transportait l'information, tantôt la nouvelle et très souvent les mots d'amour qu'il était impossible d'échanger en personne.


Nous avons choisi la Lettre pour établir un long corridor d'amour entre l'entreprise et nos très chers clients. Nous allons publier une lettre sur notre page Facebook chaque dimanche matin jusqu'au retour des beaux jours. Naturellement, tous les employés de l'entreprise ont été d'accord pour confier cette importante mission à la fondatrice. Qui de mieux qu'elle, pensaient-ils, avec son amour des mots, son vécu, ses souvenirs et sa belle plume pour servir aux clients de jolis déjeuners de mots ?

Pour moi, ce fut comme si le ciel s'ouvrait à nouveau et m'offrait le plus beau cadeau du monde. Oui, oui, encore un cadeau : la possibilité de reprendre sérieusement l'écriture.

Je peux presque affirmer que cette nouvelle vocation m'a rajeunie de cinquante ans. Ma tête, ma verve et mon cœur sont revenus exactement à l'âge où j'avais dû abandonner mes rêves d'écriture pour épouser le père de l'enfant qui commençait à bouger dans mon ventre.

Je peux enfin faire ce que, durant toute ma longue vie, j'ai le plus aimé au monde : ÉCRIRE. J'en ai rêvé toute ma vie et enfin je me lance tête première dans le vide créateur, « d'où pourront émerger l'inattendu, l'unique, le vrai et la liberté¹ ».

1. Citation tirée d'une conférence donnée par le philosophe et romancier français Denis Marquet en juin 2010, à Paris.



Découvrez la femme derrière la restauratrice que vous connaissez et aimez depuis une trentaine d'années. Dans ce nouvel opus, Cora Tsouflidou se dévoile comme jamais auparavant. Aujourd'hui retraitée, elle mène une vie de septuagénaire épanouie, n'hésitant pas à partir seule en escapade, à refaire le monde ou à chercher le grand amour. Et, surtout, elle donne enfin libre cours à sa plume, son rêve de toujours. Dans ce recueil de billets touchants, Cora partage tant des souvenirs intimes, certains relatés pour la première fois, que des bribes de son quotidien coloré. Un vrai régal littéraire qui nous prouve que l'âge d'or n'a jamais été aussi lumineux.

Cora Tsouflidou est la fondatrice des restaurants Cora. En 1987, elle a révolutionné les matins des Québécois – et, éventuellement, des Canadiens – en osant inviter audace et fantaisie dans leurs assiettes. Depuis qu'elle a accroché son tablier, elle a renoué avec l'écriture, sa passion de jeunesse, au plus grand bonheur d'une fidèle communauté de lectrices et de lecteurs qui la suivent avidement.

ISBN 978-2-7648-1624-0



Groupe
Livre
QUÉBECOR